

Histoire du Trophée des Alpes



« Le colossal Trophée romain a vu passer le triomphe
des empires et l'éclair des révolutions »

Pierre Devoluy et Pierre Borel, *Au gai royaume de l'azur*, 1926

Le Trophée des Alpes à La Turbie, aussi appelé Trophée d'Auguste, domine la mer et l'Histoire depuis plus de 2000 ans. Malgré les nombreuses destructions dont il a été victime au cours des siècles, l'édifice, rénové au début du 20^{ème} siècle, se dresse toujours comme un défi au temps et impressionne encore par ses dimensions. Ce monument, unique dans tout l'Empire romain, a participé à l'héroïsation de l'Empereur Octave Auguste. Un autre Trophée permanent existe en Roumanie : le Trophée 'Adamclisi⁽¹⁾ bâti en l'honneur de Trajan⁽²⁾, mais il est de plus petite taille.

Le Trophée, tel qu'il existe actuellement, a été en partie reconstruit suivant les vues de l'architecte Jules FORMIGÉ au début du 20^{ème} siècle. Celui-ci s'est basé sur les éléments d'études de VITRUVÉ, célèbre architecte romain, décédé avant l'achèvement du monument. La projection du monument tel que Jules FORMIGÉ nous l'a livrée n'est peut-être pas exacte, cependant elle est désormais ancrée depuis un siècle dans tous les esprits.

La pacification des Alpes

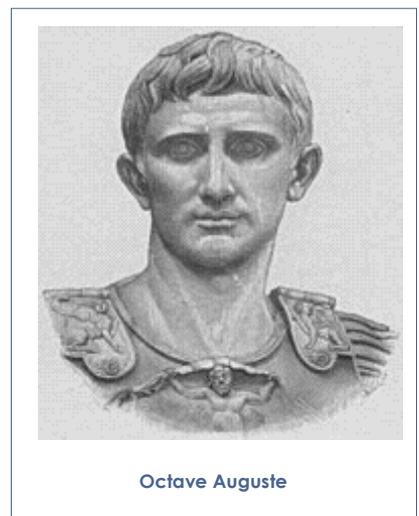
Après l'assassinat de César, le 15 mars 44 av. JC, son petit-neveu et fils adoptif, Octave est désigné par testament comme son successeur. Malgré de nombreux obstacles politiques, il poursuit l'œuvre de son père, et lance une vaste campagne de pacification des Alpes qui commence en l'an -25 et s'achève en l'an -14 avant Jésus-Christ.



Pour en savoir plus sur l'Empereur Auguste

Consultez la rubrique s'y rapportant sur notre site
www.ville-la-turbie.fr/index.php?id=4732#Auguste

En effet, alors que les autres peuples gaulois ont été soumis depuis de nombreuses années, plusieurs tribus celto-ligure (voir *l'Histoire de La Turbie*), protégées par les montagnes du massif alpin, se défendent contre les envahisseurs romains. Du fait de leur présence et de leur insoumission, l'étroite bande de littoral où passe la voie Aurélienne, permettant de rejoindre les provinces occidentales, la Narbonnaise et l'Espagne, n'est pas sûre.



Octave Auguste

NOTES

(1) Trophée d'Adamclisi. Plus d'informations sur : www.siyaha-turath-kadim.com/Constanta/adamclisi.html

(2) Trajan : Empereur romain (Italica, Bétique, 52 - Sélinonte, Cilicie, 117).



Ainsi, au cours de quatre batailles (25, 16 14 et 14 av. JC), Octave Auguste et ses généraux soumettent ces peuplades rebelles, achevant l'unification du vaste Empire romain, instaurant ainsi la Pax Romana. A partir de ces nouvelles régions pacifiées, Auguste crée la province des Alpes-Maritimes, ayant pour capitale Cemenelum (Cimiez à Nice).

Les Romains imposent leur langue, leurs croyances et leurs lois, mais développent aussi les voies de communication et d'échange, les arts, l'industrie ... La domination romaine durera dans notre région jusqu'en 480.

A la Gloire d'Octave Auguste

Pour commémorer cet exploit et rendre hommage à Octave Auguste, « le Sénat et le peuple Romain », décident l'édification d'un Trophée gigantesque au plus haut point de la nouvelle voie Julia.

Sa construction s'achève en -7, -6 avant Jésus-Christ. L'édifice, qui porte la marque des ouvrages impériaux, a certainement été conçu par un disciple de VITRUVÉ⁽³⁾, célèbre architecte romain.

Remarque : A l'origine, le « trophée » fait partie du rite guerrier romain. Il est constitué des armes du vaincu accrochées à un arbre à la façon d'un mannequin. Le vainqueur l'offre aux dieux qui lui ont permis la victoire. Vous pouvez d'ailleurs admirer deux représentations de ces trophées de chaque côté de la dédicace à Auguste.

Le texte initial de la dédicace à Auguste, gravée sur les plaques du mur ouest, reprend les noms de toutes les peuplades vaincues. Suivant la lecture que l'on fait de l'inscription, on peut voir les noms de 44 à 49 peuplades. Elles travailleront d'ailleurs comme esclaves à la construction du Trophée. La façade ouest, qui était totalement en ruines au début du 20^{ème} siècle, a été reconstituée à partir de quelques blocs retrouvés dans les maisons du village et dans les déblais et surtout en calcaire de la carrière du Mont Justicier à La Turbie.

Inscription rapportée par Pline l'Ancien dans son Histoire Naturelle, au livre III – (une traduction parmi d'autres) :

A l'empereur César Auguste, fils du divin (César), Grand Pontife, salué quatorze fois Imperator, dans sa dixième puissance tribunicienne, le Sénat et le Peuple Romain, au motif que parce que sous sa conduite et sous ses auspices, tous les peuples alpins qui se trouvaient entre les Mers Supérieure (L'Adriatique) et Inférieure (Tyrrhénienne), ont été soumis à la domination du peuple Romain, Peuples Alpains vaincus :*
(suit l'énumération des peuples)

* la Méditerranée

Le choix des Romains pour La Turbie n'est certainement pas dû au hasard. En premier lieu, le site est mythique dans le monde antique, puisqu'il a été dédié à plusieurs dieux : Abbelio des Ligures, Melkart des Phéniciens, Héraclès des Grecs et Hercule des Romains. Sa position stratégique, au plus haut point de la nouvelle voie Julia-Augusta, qui en reprenant le tracé de la voie Aurélienne, menait de l'Italie à Cimiez, en fait l'endroit parfait.

Les voyageurs et les navigateurs pouvaient admirer de loin ce symbole de la puissance triomphante de l'Empire Romain. La Turbie est également, d'après l'itinéraire d'Antonin⁽⁵⁾, la frontière « où finit l'Italie et commence la Gaule ».

Pour réaliser le monumental projet, les romains ouvrent plusieurs carrières à La Turbie même et y puisent le calcaire indispensable (on estime à 35.000 m³ le volume de matériau ayant servi à la construction). Les marbres proviennent de Carrare (Italie), débarqués à Monaco, puis amenés sur le site. Ils serviront à réaliser des parties de l'inscription, les statuaire et les chapiteaux. L'eau nécessaire est tirée d'une source située à plus de quatre kilomètres.

NOTES

(3) Vitruve, Architecte, théoricien et ingénieur romain (1er siècle av. J.-C.).

(4) Itinéraire : voir Imago Mundi© - www.cosmovisions.com/text/itineraires.htm



Maquette de Jules Formigé
Musée du Trophée – La Turbie

A l'origine, et d'après les représentations qu'ont imaginé les FORMIGÉ, les dimensions du Trophée sont imposantes : la base carrée mesure plus de 35 m de côté, la première plate-forme culmine à 12 m du sol et la rotonde comprend 24 colonnes de calcaire taillées au Mont Justicier.

A l'étage, où se trouvent les quatre colonnes qui ont été reconstituées, se seraient situées les statues des généraux ayant combattu aux côtés d'Auguste.

La partie haute de l'édifice, en forme de pyramide, est supposée avoir supporté la statue de l'Imperator, dont la tête aurait culminé à 49 m du sol ! (voir la photo de la maquette ci-contre)



Le symbole romain mis à mal !

De nos jours, le Trophée ne mesure « plus que » 35 mètres de haut. En effet, si le monument est bien entretenu pendant toute la période romaine, il subit de nombreuses destructions et pillages qui ne permettront pas de lui redonner son allure d'autrefois lors de sa rénovation au début du 20^{ème} siècle.

Les ravages comment au début du 5^{ème} siècle, avec les moines de Lérins, menés par Honorat, qui, y voyant un symbole païen, détruisent la statue d'Auguste et de ses lieutenants. En effet, à cette époque, le Trophée est surnommé « Turris Beata », la Tour heureuse, et il est le sujet de nombreuses croyances et superstitions.

A la chute de l'Empire à la fin du 5^{ème} siècle, ce symbole de la Rome conquérante subit les dévastations des Barbares.

« Turris via » : la tour sur la voie est le terme employé pour désigner l'emplacement du Trophée sur la voie romaine et à l'origine, par déformation de Torbia, La Turbie, nom du village.

C'est en 1078 qu'apparaît pour la première fois le nom de « Turbia » dans un document officiel.

Le Trophée devient forteresse

Le Trophée est transformé en forteresse entre 1125 et 1325, Le « Castro Torbia » devient une place forte et les premières maisons du village (dont on peut encore admirer les très belles entrées en ogive des caves voûtées) sont accolées au mur d'enceinte.

On pénètre à l'intérieur du « Recinto » par une porte surmontée de mâchicoulis qui existe encore (le « Portail du réduit » de l'actuelle place Mito).

Le village, traversé par la voie romaine, est fermé par deux portes, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Les habitants vont à la messe dans une petite église située hors les murs en sortant par la « Portetta », portail situé au Nord face au cimetière actuel (voir la rubrique « Visite du Village »)



Pour de plus amples informations sur le village médiéval
Visitez le site de M. Franco : <http://turbie.free.fr/>



La Tour, transformée en forteresse
Gravure tirée du Theatrum Statuum Sabaudiae.
La Haye (1682)

Après l'allégeance de Nice au Comte de Savoie Amédée VII (*dit Le Rouge*) en 1388, La Turbie devient place forte des Etats de Savoie.

La Turbie est le siège de nombreuses batailles au cours des siècles qui suivent, mais la forteresse résiste, malgré les assauts qu'elle subit !

Remarque : à cette époque, on a oublié que le Trophée, prisonnier de la tour, est situé à La Turbie. Il faut attendre la visite de l'historien niçois Pierre Gioffredo à la fin du 17^{ème} siècle pour restituer le monument romain à La Turbie. En effet, ce dernier en se promenant dans le village, est intrigué par une partie d'une inscription en romain, « TRUMPILINI » gravée sur une pierre appartenant à un portail à l'intérieur du village, à la Place Saint-Jean. Il le rapproche immédiatement du nom d'une des tribus citées dans la dédicace originale du Trophée. Le fameux portail porte désormais le nom de celui qui, le premier, a également réalisé une reconstitution du monument tel qu'il devait être à son origine.

En 1705, la guerre ayant repris entre la Savoie et la France, les troupes françaises occupent la région. Louis XIV ordonne alors le démantèlement de toutes les forteresses de la région. En mars, La Turbie se rend sans résistance au Duc de la Feuillade et à un détachement de 200 hommes venus de Nice. Il écrit au Roi « *Comme cette tour ne peut être d'aucune utilité pour le Roi, il serait à propos de la faire raser* ».

Ainsi, le 4 mai 1705, la Forteresse de La Turbie est minée et les restes du Trophée pratiquement détruits.



L'église Saint-Michel

Heureusement, le centre du Trophée résiste au minage et servira de base pour sa rénovation.

Le site du Trophée devient alors une véritable carrière ouverte. La population turbiasque (*mais également celle des communes voisines*), puise alors largement dans les ruines pour agrandir et rénover les demeures du village. Les pierres du Trophée servent aussi à la construction de l'église Saint-Michel entre 1764 et 1777.

Le Trophée réhabilité

Suit une longue période durant laquelle le monument est laissé à l'abandon. Mais le 11 septembre 1857, La Turbie reçoit la visite des Princes sardes. Michel Rossetto, alors Maire de La Turbie, parvient à leur prouver l'intérêt historique du Trophée en ruines. Ils décident d'entreprendre des travaux pour protéger le monument des pillages et préserver la population des blocs qui risquent de se détacher. La ruine est entourée d'un mur dit : « mur sarde ».

En 1860, La Turbie est rattachée à la France.

En 1865, le gouvernement impérial classe le monument en ruines.

En 1894, Alexandre BARETY, alors conseiller général (*et futur cofondateur de l'Academia Nissarda en 1904*) rend visite au monument et comprend l'urgence nécessaire de protéger ce qui reste des vestiges. Il obtient du Conseil général une subvention pour dégager la base du Trophée et entreprendre les premières fouilles.

Mais ce n'est qu'en 1905, sous la direction de Philippe CASIMIR, alors conseiller municipal, (*voir sa biographie dans les « Personnages Célèbres »*), qu'une véritable campagne de fouilles sera lancée. Il crée la société des fouilles dont le Prince Albert de Monaco est le Président d'honneur. Elle entreprend le dégagement du Trophée en vue de sa restauration.

Les travaux de dégagement commencent finalement en 1907 sous la direction de Philippe CASIMIR et Jean Camille FORMIGE, architecte en chef des Monuments Historiques. Ce qui compte pour les maîtres d'œuvre, c'est la restitution du Trophée romain et les abords du monument sont malheureusement déblayés sans que soit fait de différence entre les vestiges de la forteresse et ceux du Trophée. En comparant cependant les clichés des ruines au début du 20^{ème} siècle, avec le monument tel qu'il est de nos jours, nous nous rendons compte de l'ampleur de la tâche qui a été réalisé !

En 1909, le Trophée est dégagé et les travaux de rénovation, financés par l'Etat, peuvent commencer.





Le Trophee avant les travaux de renovation, entouré du mur sarde.

Source : Michèle BERTOLA-VANCO

Le 27 avril 1909, le Président Armand Fallières, accompagné du Président du Conseil, Georges Clemenceau, se rendent sur le chantier des fouilles (une plaque commémore cette visite).

Quelques années après, on élève deux des quatre colonnes qui se trouvent actuellement sur la façade ouest du monument. Entre 1929 et 1933, la restauration la plus importante est financée par un Américain, Edward TUCK (voir sa biographie dans les « Personnages Célèbres »), et dirigée par l'Architecte en chef des Monuments Historiques, Jules FORMIGE, qui a succédé à son père.

Celui-ci établira une maquette du Trophee tel qu'il devait être, d'après les éléments d'architecture de VITRUVÉ. Des milliers de fragments anciens sont minutieusement remis en place, complétés par des matériaux modernes.

Entre temps, certains vestiges du Trophee qui avaient été envoyés dans les musées de Monaco et Saint Germain en Laye seront restitués à La Turbie (avec l'aide de l'Academia Nissarda). A ce jour cependant, le buste de Drusus est toujours en possession du Danemark.

Pour des raisons financières, seule la façade ouest a été reconstituée, le reste de l'édifice restant ouvert, permettant finalement de voir la structure interne, faite d'imbrications de murs en « grand appareil » et de blocage. L'arrière du bâtiment laisse également apparaître quelques évidements qui correspondaient à des escaliers et des couloirs.

Le Trophee et l'actuel musée sont inaugurés en grande pompe à la fin du chantier, le 26 avril 1934.

Le musée porte le nom du généreux mécène américain Edward TUCK, qui en avait fait don à l'Etat français en 1928. Vous pourrez y admirer gravures, moulages et maquettes.

Entre 1947 et 1953, les Monuments Historiques entreprennent l'aménagement d'une aire de dégagement autour du Trophee afin de le mettre en valeur et dégager un parc arboré de trois hectares.

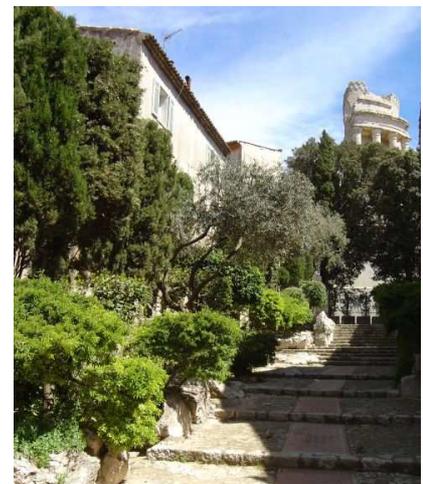
Les Righi d'Hiver et d'Eté sont démolis, de même que les maisons accolées au mur d'enceinte et situées à l'intérieur de celui-ci.

Ces démolitions entraînent de nombreuses expropriations douloureuses. Elles sont par ailleurs très contestées par certains villageois, qui dénoncent la clôture du « Rondo » et la fin de l'accès au bord des falaises, invoquant le droit des « bandites » (voir l'histoire de La Turbie).



Pour en savoir plus sur le Rondo

Téléchargez le document s'y rapportant sur notre site http://cms.sictiam.com/cms/86_la_turbie/upload/LATURBIE_Rondo.pdf



Rue du Comte de Cessole et accès au Trophee

On dégage la rue qui part du Portail ouest sur le tracé de l'ancienne voie romaine pour l'amener jusqu'au Trophee (face ouest) où se trouve l'entrée principale.

Cette rue est appelée : « Via Julia » (désormais, rue Comte de Cessole, voir photo ci-dessus). Pour ce faire, on sacrifie deux rangées de maisons.

A l'heure actuelle et depuis le traité de 1860, qui rattache notre région à la France, le Trophee des Alpes est propriété de l'Etat français.

Le site exceptionnel offre désormais l'un des plus beaux panoramas de la Côte d'Azur, depuis l'Italie jusqu'à la Principauté de Monaco et le Mont Agel !